

Krishnamurti, éminent philosophe du XXème siècle, relate cette histoire :
 « Un jour, le diable et un ami à lui se promenaient, quand ils remarquèrent un homme devant eux qui se pencha par terre, ramassa quelque chose et le mit dans sa poche.

L'ami dit alors au diable : « qu'est ce que cet homme a ramassé ? »

Le diable répliqua : « Il a probablement ramassé un morceau de vérité. »

L'ami rétorqua : « C'est alors une mauvaise affaire pour vous ! », mais le diable répondit avec allégresse : « Oh ! Pas du tout ! Je vais le laisser organiser cela ! »

Vous devinez bien la morale de cette histoire : c'est la quête de la vérité, en même temps que sa perte quand on l'organise.

Tout organisme entraîne d'une façon ou d'une autre une perte de la vérité ; toute association, société, idéologie, religion, secte ou autres, risquent la même perte.

Car toute vérité est inconditionnellement illimitée et si on la limite ou si on l'appréhende d'un seul côté : théorique, empirique ou autre, on la perd.

Surtout la vérité de l'inconscient, objet princeps de la psychanalyse, qui glisse entre nos mains à chaque fois qu'on l'approche.

Comme le mercure, difficile à toucher, mais que nous pouvons percevoir parfois sous diverses formes.

C'est pourquoi peut-être, j'ai accepté d'appartenir à une association, alors que je suis assez réticente à ce sujet.

C'est ce besoin de faire proliférer des formes, de tracer des rêves et des rêveries à ce mercure glissant tout le long de notre histoire.

Le groupe contient aussi notre angoisse devant cette immensité existentielle que nous effleurons à chaque communication avec notre inconscient ou celui des autres.

Ce cercle de rencontre entre nous, révèle à chaque fois le goût de la mort et l'amour de la vie. Son milieu vide pourra nous happer, comme il pourra nous régénérer avec la parole.

Ce vide-plein de l'inconscient absolu qui se déploie dans toute rencontre, lieu de toutes les projections imaginables et inimaginables, a besoin d'un cercle collégial où la contenance soutient et où la haine porte les prémisses de l'explosion.

Formation, rigueur, ouverture... cette chimère de toute puissance analytique tend à organiser un inconscient qui est de nature rebelle à toutes les formes et les théories, sinon il agonise.

Imaginons ensemble le mercure qui prend forme dans un thermomètre.

Il est ainsi utile et sage. Mais imaginez-vous combien nous perdons de ses multiples formes possibles en l'emprisonnant dans ce thermomètre !

Ainsi la vérité qui échappe à toute forme, théorie, technique ou association.

Saint Jean de la Croix formule ce conseil dans *La montée du carmel* ; il dit : « Pour parvenir à ce que vous ne connaissez pas, il faut aller par là où vous ne connaissez pas. »

Ainsi l'*insight* en analyse, c'est ce « glimpse », cette saisie soudaine d'une vérité-lumière qui ne peut être programmée par une technique ou une théorie, mais qui se révèle en un moment second et crépusculaire entre la conscience et l'inconscient.

Comment alors former des analystes qui acceptent de se laisser aller avec le flot de l'incertitude, en attendant ce moment de vérité commune à huit clos, d'un saut hors du temps et de l'espace où l'inconscient se révèle ?

Comment survivre dans une association où la matrice contenante recevra toutes sortes d'attaques possibles : haine, envie, narcissisme ?

Comment échapper à la suggestion de l'Autre dans cette discipline où l'interpénétration des esprits est inévitable ?

Un dernier danger nous guette : c'est le danger de nos racines, de l'histoire de la psychanalyse qui recoupe celle qu'on a vécue au Liban.

Cette mémoire nous fait peur parfois.

Pourquoi la peur ?

Peur de cette part perverse et confuse en nous-mêmes, qui remonte aux racines de notre histoire avec l'inconscient.

Freud a voulu édifier les prémisses de la vérité inconsciente en l'articulant au mythe d'Œdipe. Nous sommes d'accord là-dessus.

Mais il a négligé une partie importante de ce mythe, probablement par effet de refoulement personnel, car cela pouvait toucher sa propre histoire avec son père pervers.

Marie Balmary, dans son dernier livre *Freud jusqu'à Dieu*, et en essayant de rapprocher la « peste » que Freud apporta à l'Amérique, de celle qui s'est abattue sur la ville de Thèbes après l'inceste d'Œdipe, considère que Freud a omis dans cette histoire la faute de Laïos, qui abusa jadis du fils de son hôte et s'exposa ainsi avec sa famille à la malédiction du père du jeune garçon qui se suicida.

Œdipe sera alors la tragédie du désir d'un fils voulant tuer son père et s'emparer de sa mère, ou celui d'un héritage transgénérationnel d'une faute du père ruinant ainsi sa vie et Thèbes ?

Notre grand défi aujourd'hui, c'est de ne pas refouler ou nier cette part obscure de notre histoire, tout en l'assumant et en œuvrant avec.

C'est tout le défi de la psychanalyse, de cet inconscient qui flirte toujours avec cet arrière goût de la mort.

Cette aventure, osons-la !

Wafica Abou Habib Kallassi

30 octobre 2010